

CHAPITRE 3 : CONCEPTION DU PARLER DES JEUNES DANS LES MILIEUX FRANÇAIS ET TCHÈQUE

En comparant les productions linguistiques dans les milieux scolaires tchèques et français dans le cadre de cet ouvrage, nous sommes confrontée à des approches différentes, ce qui nous amène à relativiser quelques notions liées à cette thématique dynamique et à chercher les caractéristiques communes à tous les jeunes locuteurs.

Les deux linguistiques favorisent l'idée que le parler des jeunes est le moteur de l'innovation lexicale de la langue parlée. Cependant, les approches et les méthodes d'analyse divergent considérablement dans les deux pays et ce chapitre tentera donc de parcourir et de systématiser quelques critères pertinents dans ce domaine de recherche.

1. Cadres de recherche divergents

Avant d'analyser les études déjà effectuées sur le parler des jeunes, nous tenons à mettre en évidence les cadres notionnels qui divergent aussi bien au niveau terminologique qu'au niveau conceptuel général. La linguistique française a adopté une approche purement sociolinguistique, basée sur les couches sociales tandis qu'en linguistique tchèque, c'est surtout la discipline *stylistika* qui a un rôle primordial dans les études des discours spontanés des jeunes. Comme nous l'avons souligné dans le premier chapitre, la stylistique tchèque ne constitue pas un champ de recherche identique à celui de la stylistique française. Tandis que les linguistes en France déploient chaque fois le style d'un auteur particulier dans le cadre de la stylistique qui porte toujours une épithète « littéraire », les linguistes en République tchèque analysent les styles de toute production langagière, y compris les productions orales : discours non officiels, privés, etc.¹ Un locuteur adopte des « styles » différents ; on s'interroge au sujet des *éléments diaphasiques* dans l'interaction verbale. Le *styl* dans la conception tchèque, à condition d'être limité au lexique seul, correspondrait alors à peu près à la notion française de « registres » de langue, comme nous l'avons ébauché dans le premier chapitre. Pour la production orale, il s'agit donc plutôt de la mise en œuvre des situations communicationnelles.

Or, l'approche française dans les études du parler des jeunes s'oriente vers les particularités d'ordre social et identitaire, insérées dans des *études variationnistes*. Au même titre que les études sur le bilinguisme et les contacts de langues, le parler des jeunes forme une partie non négligeable et, à notre avis, la plus dynamique de la sociolinguistique moderne.

1 En ce qui concerne l'écrit, on pourrait songer à rapprocher cette discipline de la « grammaire textuelle » française. Or, la stylistique tchèque est la discipline linguistique la plus complexe, opérant avec les méthodes d'analyse lexicale, morpho-syntaxique mais également littéraire (pour l'écrit) et sociolinguistique (pour l'oral).

Travaux précurseurs pour l'étude de la production langagière des jeunes

Les débuts des descriptions linguistiques des productions spontanées des jeunes sont marqués en France, de même qu'en République tchèque, par les mêmes contraintes. Le dynamisme des recherches englobant le parler des jeunes a été tout d'abord conditionné par l'intérêt des chercheurs pour les différents aspects de l'oral.

L'oralité est restée longtemps marginalisée: c'était une marginalisation d'une part idéologique (liée à la prédilection de l'écrit et à la dichotomie entre la norme codifiée et la norme objective, usuelle) et d'autre part technique (les appareils d'enregistrement de plus en plus performants, surtout au niveau du nombre d'heures d'enregistrement, permettent désormais l'accès aux productions spontanées).

Or, si l'on observe les premières tentatives pour mettre en évidence l'apport des jeunes (souvent limité uniquement aux «étudiants») dans la dynamique linguistique depuis le début de recherches sur la langue non-conforme à l'époque moderne², il s'agissait à l'époque d'une observation limitée au lexique (l'approche est séduisante car le lexique est facilement repérable) et englobée dans les recherches sur l'argot. En linguistique tchèque, quelques articles précurseurs apparaissent depuis les années 1960³, mais ce n'est qu'au cours de la première conférence sur l'argot à Pilsen, en 1977, que la thématique s'installe solidement dans la conscience des linguistes.

Depuis, la base lexicale renvoyant aux argotismes – ce qui correspond dans la tradition tchèque à la notion de «*slang*» (cf. *supra* § 2.1) – s'enrichit de réflexions psychologiques et sociologiques. En Tchécoslovaquie, la toute première définition généraliste de «l'argot de la jeunesse» (*mládežnický slang* dans la version slovaque originale) semble être donnée, en 1977, par Š. Krištof qui le définit en tant que terme générique pour :

«tout appareil linguistique de la production de jeunes filles et garçons entre 6 et 25 ans de différentes couches sociales et de différents milieux d'intérêts extra-scolaires en situations communicationnelles privées, non-officielles et proprement caractéristiques pour la société en question»⁴.

Grâce aux possibilités d'enregistrement, les linguistes s'attèlent à l'observation de la structure complexe, ciblée également sur la morphologie et la syntaxe. Il faut souligner notamment le travail d'Alena Jaklová *Mluva mládeže v jižních Čechách*, de 1984⁵, qui prête une grande importance aux éléments de la phrase

2 Cf. F. OBERPFALCER, «Argot a slangy», *art. cit.* ; A. DAUZAT, *Les argots, op. cit.*, etc.

3 Notons, entre autres : Bedřich TĚMA, *Mluva studentů východního Těšínska* [Le parler des jeunes de la partie orientale de la région Těšínsko], Praha, Státní pedagogické nakladatelství, 1966 ; Anna JIRSOVÁ, Hana PROUZOVÁ, Naďa SVOZILOVÁ, «Poznámky k mluvě mládeže» [Remarques sur le parler des jeunes], *Naše řeč*, 47, 1964, pp. 193–199 ou bien Lumír KLIMEŠ, «Slang plzeňských studentů» [L'argot des étudiants à Pilsen], in : *Sborník Pedagogického institutu v Plzni – Jazyk a literatura*, 5, Praha, Pedagogický institut v Plzni, 1964, pp. 71–118.

4 Štefan KRIŠTOF, «Mládežnický slang a jeho diferenciacia» [L'argot des jeunes et sa différenciation], *Sborník z konferencie o slangu a argotu v Plzni v září 1977*, Plzeň, Pedagogická fakulta ZČU v Plzni, 1978, p. 43). Nous traduisons.

5 Alena JAKLOVÁ, *Mluva mládeže v jižních Čechách* [Le parler des jeunes en Bohême du Sud], České Budějovice, Pedagogická fakulta v Českých Budějovicích, 1984.

renvoyant à l'affection et à l'expressivité, conformément aux travaux généralistes de J. Zima *Expresivita slova v současné češtině*, de 1961⁶, travail source pour les hypothèses que nous développons dans cet ouvrage.

On constate que, souvent, les apports structuralistes au parler des jeunes sont présentés en tant que produit parallèle des études, au départ dialectales, menées dans les établissements scolaires. La diversité morphologique en tchèque étant beaucoup plus saillante qu'en français et donc observée de plus près, ce type de recherche contribue à une meilleure connaissance des variantes diatopiques et diachroniques dans la production spontanée des jeunes (voir les contributions diverses au cours des sept *Conférences sur l'argot à Pilsen*, entre 1977 et 2003⁷).

La tendance générale en linguistique tchèque est de rapprocher les études sur le lexique argotique avec les débouchés théoriques de la « stylisation » du discours. Parmi les axes de recherche actuels, nous tenons à souligner les travaux de Zdeňka Hladká (le parler des jeunes dans leur correspondance privée)⁸, et plusieurs approches influencées par la culture anglo-américaine sur les productions des jeunes (notons, à titre d'exemple, les articles de Světa Čmejrková – Internet, chat⁹, Jana Hoffmannová – jeux vidéos¹⁰, Diana Svobodová et Eva Kavalová – graffitis¹¹, etc.).

En France, la monopolisation de l'intérêt sur le vocabulaire argotique traditionnel et sur le « français populaire » a longtemps empêché de mettre en évidence l'apport innovateur des jeunes. Si l'on ajoute également le mépris de l'oral et, notamment, de toute activité trop affective, trop variable dans le temps (le lexique qui vieillit trop vite) et trop difficile d'accès quand on veut participer aux activités langagières de locuteurs non-adultes, les lacunes techniques d'enregistrement semblent être, en fin de compte, la moindre des contraintes. Ce n'est donc qu'au début des années 1980 que cette idée est favorisée par les intellectuels, suite à une inquiétude médiatique autour de la « crise » (ou bien l'« hybridation », pour une certaine partie de la population) de la langue française. Les débats sur cette « crise » sont liés à l'émergence massive de nouvelles pratiques langagières des jeunes

6 Jaroslav ZIMA, *Expresivita slova v současné češtině. Studie lexikologická a stylistická* [L'expressivité du mot dans le tchèque contemporain. Étude lexicologique et stylistique], Praha, Nakladatelství Československé akademie věd, 1961.

7 *Sborník z 1.-7. konference o slangu a argotu v Plzni* [Actes de la 1^{ère} – 7^e conférence sur le slang et l'argot à Pilsen], Plzeň, Pedagogická fakulta ZČU v Plzni (voir § *Bibliographie*; Les Actes des la 8^e conférence seront publiés début 2009).

8 Notamment Zdeňka HLADKÁ et al., *Čeština v současné soukromé korespondenci. Dopisy, e-maily, SMS* [Le tchèque dans la correspondance privée contemporaine. Lettres, e-mails, SMS], Brno, Masarykova univerzita, 2005.

9 Světa ČMEJRKOVÁ, « Čeština v síti : psanost či mluvenost ? (O stylu e-mailového dialogu) » [Le tchèque on-line: aspect écrit ou oral ? (À propos du style d'un dialogue dans les e-mails)], *Naše řeč*, 80, 5, 1997, pp. 225-247.

10 Jana HOFFMANNOVÁ, « Pařani a gamesy » [trad. libre : À propos des « gamers »], *Naše řeč*, 81, 1998, pp. 100-111.

11 Diana SVOBODOVÁ, Eva KAVALOVÁ, « O jazyce autorů graffitti » [À propos du langage des auteurs de graffitis], *Naše řeč*, 82, 5, 1999, pp. 245-254.

issus de l'immigration dans les cités françaises, dont le procédé le plus emblématique est devenu le verlan.

Du point de vue méthodologique, les sociolinguistes reprennent la méthode de l'*observation participante* de W. Labov qui a décrit le parler des jeunes du ghetto de Harlem à New York. Cherchant au départ les raisons de l'échec scolaire des jeunes noirs, Labov se rend compte de la richesse de la créativité (lexicale, syntaxique, prosodique, etc.) de ces jeunes et motive ainsi les linguistes français à instaurer l'école labovienne en Europe¹².

Hormis l'étude phonologique de B. Laks¹³, les recherches en France se répartissent en fonction des approches adoptées : l'une, variationniste et purement sociolinguistique sur les groupes et les territoires limités de jeunes (centres de recherche à Grenoble – Jacqueline Billiez, C. Trimaille, Patricia Lambert, etc.¹⁴, à Rouen – T. Bulot, Fabienne Melliani¹⁵, etc.) et l'autre, lexico-structuraliste, ou bien argotologique, puisant de l'observation du corpus lexical et des liens entre les niveaux de langue (centre de recherche à Paris – Denise François-Geiger, J.-P. Goudaillier¹⁶, etc.). Il ne faut pas non plus oublier l'apport du sociolinguiste montpelliérain H. Boyer¹⁷ et d'autres linguistes (la liste serait longue)¹⁸.

Or, il faut mettre en évidence le problème terminologique de la plupart des travaux sur ce thème : le « parler des jeunes » fait souvent référence directe au parler des cités, des banlieues, car les particularités les plus frappantes en sont issues. La conception française sort donc surtout d'une réflexion autour de la langue parlée en tant que reflet social (pratiques langagières/pratiques sociales).

Pour conclure ce bref parcours, il faut remarquer le travail ethnologique de D. Lepoutre, de 1997¹⁹, sur la culture des rues, réalisé avec la méthode de l'obser-

12 En 1978, la traduction française de W. LABOV, *Language in the Inner City*, op. cit. paraît (W. LABOV, *Le parler ordinaire*, op. cit.)

13 Bernard LAKS, « Langage et pratiques sociales : étude sociolinguistique d'un groupe d'adolescents », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 46, 1983, pp. 73-97.

14 Parmi de nombreux travaux, rappelons : la revue *LIDIL*, dont p.ex. le numéro *Les Parlers urbains* : Jacqueline BILLIEZ (éd.), *LIDIL*, n° 19, 1999 ; Jacqueline BILLIEZ, Louise DABÈNE, *Recherches sur la situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration*, Université des langues et lettres Grenoble III, 1984 ; Cyril TRIMAILLE, *Approche sociolinguistique de la socialisation langagière d'adolescents*, Thèse sous la direction de Jacqueline Billiez, Grenoble, Université Stendhal – Grenoble III, 2003 ; Patricia LAMBERT, *Les répertoires plurilectaux de jeunes filles d'une lycée professionnelle*, Thèse sous la direction de Jacqueline Billiez, Grenoble, Université Stendhal – Grenoble III, 2005.

15 Par exemple : *Les parlers jeunes* : Thierry BULOT (sous la direction de), *Cahiers de sociolinguistique*, n° 9, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004 ; Fabienne MELLIANI, *La langue du quartier*, Paris, L'Harmattan, 2000.

16 Citons notamment : *Parlures argotiques* : Denise FRANÇOIS-GEIGER, GOUDAILLIER Jean-Pierre (sous la direction de), *Langue française*, n° 90, 1990 ; *Argots et argotologie* : Jean-Pierre GOUDAILLIER (sous la direction de), *La linguistique*, n° 38, fasc. I, 2002.

17 Rappelons p.ex. *Les mots des jeunes* : Henri BOYER (éd.), *Langue française*, n° 114, 1997.

18 Parmi les conférences récentes sur le parler des jeunes, on peut citer celui qui a eu lieu à l'INALCO à Paris en juin 2003, et qui a donné lieu à l'ouvrage : *Parlers jeunes, ici et là-bas : pratiques et représentations*, Dominique CAUBET, Jacqueline BILLIEZ, Thierry BULOT et al. (éds.), Paris – Budapest – Torino, L'Harmattan, 2004. Rappelons encore les travaux sur les jeunes de la Réunion (Gudrun LEDEGEN (sous la direction de), *Les « parlers jeunes » à la Réunion, Travaux et Documents*, n° 15, Saint Denis, Université de la Réunion, 2001).

19 David LEPOUTRE, *Cœur de banlieue – codes, rites et langage*, Paris, Poches Odile Jacob, 2001 (1^{ère} éd. Odile Jacob en 1997).

vation participante et qui contient des apports socio-ethno-linguistiques remarquables.

2. Critères pour la description du parler des jeunes

Les situations socio-ethno-économiques étant très différentes dans les deux pays en question, nous allons essayer malgré cette contrainte de trouver des similitudes dans les productions langagières de tous ces jeunes. Bien évidemment, la quête de l'identité dans l'interstice linguistique des jeunes banlieusards des cités est très présente au premier plan mais il est possible de synthétiser quelques caractéristiques communes au parler des jeunes de n'importe quel milieu social. La sociologue Joëlle Bordet affirme :

« Les parcours sociaux, affectifs, familiaux des « jeunes de la cité » [...] sont fortement jalonnées d'échecs, de sentiment de dévalorisation, parfois aussi d'invention, de ludicité, d'humour sur eux-mêmes et sur les autres. Comme pour tous les adolescents ce moment de vie constitue une source de possibles, de remaniements, de transformations individuelles et collectives »²⁰.

Nous souhaitons renverser l'approche traditionnelle des sociologues et des sociolinguistes français qui consiste à cibler d'abord les jeunes des cités et leurs particularités sociales et à observer seulement après leurs points communs avec les jeunes en général.

Nous partirons de l'hypothèse que tous les jeunes en lycées professionnels, rencontrés au cours de notre recherche, comportent les traits sociaux ébauchés par Bordet qui leur sont communs et que les disparités vont se jouer surtout au niveau de représentations, liées au degré d'autoidentification avec un groupe social marginalisé.

Pour mettre en relation l'approche *stylistique* tchèque avec celle de la *variation sociale* française, il faut adopter des critères qui délimiteraient le sujet et permettraient, grâce à une méthodologie adéquate, une comparaison descriptiviste objective et généralisable à tous les milieux de jeunes.

Pour constituer l'éventail des critères applicables à la description du parler des jeunes de tous les milieux, nous nous inspirerons en grande partie des critères servant à la délimitation et à la différenciation des argots. J.-P. Goudaillier propose *cinq critères* pour la description comparée des argots français (moderne/traditionnel), à savoir : *les personnes concernées, les situations constatées, les fonctions exercées, les thématiques abordées et les procédés utilisés* ²¹. En revanche, M. Sourdot, en comparant les notions d'argot, de jargon et de technolecte, distingue les *critères fonctionnels, dynamiques* (stabilité/labilité) de ceux proprement *lexicologiques* (sémantiques/ formels/emprunts)²².

20 Joëlle BORDET, *Les « jeunes de la cité »* , Paris, PUF, Le Sociologue, 1999 (1^{ère} éd. en 1998), p. 213.

21 J.-P. GOUDAILLIER, « Avant-propos », *art. cit.* , p. 3.

22 M. SOURDOT, « L'argotologie... », *art. cit.* , p. 38.

Pourquoi un tel engouement pour l'argot si l'on préfère l'appellation « parler » des jeunes ? En considérant, traditionnellement, l'argot quelconque comme un sous-système de la langue courante basé sur la divergence lexicale, il est préférable de distinguer les notions de « parler » et d'« argot », car il s'avère que le phénomène du parler jeune touche également la syntaxe, la prosodie, les éléments phonologiques, etc. et il en résulte donc que l'argot n'est qu'une sous-catégorie sur le plan lexical du parler des jeunes. Cependant, la composante lexicale est plus facilement quantifiable et comparable (similitude ou diversité des procédés créatifs) et les motivations extra/intra linguistiques des créations langagières influencent la différenciation des variantes du parler des jeunes de façon similaire à la variation au niveau des argots sociologiques.

Catégorie de repérage : l'âge, en tant que variable sociolinguistique

La définition du parler *des jeunes* semble être claire étant donné que l'on prend en compte la variable âge. Or, c'est déjà cette variable qui pose des problèmes au niveau des frontières : où s'arrête le parler des enfants/adolescents et où commence le parler des adultes ?

Les psychologues distinguent la phase de la *pubescence* (de 11 à 14 ans ; l'âge des changements biologiques où le corps devient mature mais le statut social reste inchangé par rapport à l'enfance) et la phase de *l'adolescence* (de 14 à 18 ans ; l'âge du sur-développement corporel achevé et du sous-développement social – dépendance parentale continue, mais les jeunes se créent le faux sentiment de la maturité psychique)²³.

Il est évident que les locuteurs les plus actifs pour ce qui est du parler des jeunes sont les adolescents, mais on peut estimer que cette catégorie regroupe tous les jeunes de 6 ans environ à 25 ans (voire éventuellement 30 ans²⁴) étant donné que les périodes charnières ne sont pas nettes et que le choix du registre dépend tout d'abord de la situation communicationnelle. En analysant le taux d'occurrence des expressions argotiques et d'autres traits particuliers pour le parler des jeunes, Alena Jaklová estime que ceci forme une courbe (proche par sa forme de la courbe de Gauss) ayant des valeurs minimales à l'âge de 6 ans et maximales à l'âge de 17-20 ans pour descendre plus lentement jusqu'à l'âge de 30 ans.

Les situations favorisant le choix des éléments propres à ce groupe d'âge sont liées avant tout à la présence d'un « collectif » (*kolektiv* dans la terminologie tchèque), à un *réseau de sociabilité* (terme utilisé en sociolinguistique française en même temps que la notion de « communauté linguistique »). Françoise Gadet définit le réseau comme :

23 Inspiré par Igor S. KON, *Kapitoly z psychologie dospívání* [Essais de la psychologie de puberté], Praha, ŠPN, 1986 (traduction de l'original russe de 1980, *Psichologija staršeklasičniků*, Moscou, Prosvěščenije), p. 40.

24 Alena JAKLOVÁ, *Mluva mládeže...*, op. cit., pp. 4-6.

« un ensemble de relations entre des individus, ou « liens », d'intensité variable, allant du très proche et du quotidiennement sollicité à la ressource lointaine et épisodique du « carnet d'adresses ». Les liens à l'intérieur d'un réseau sont caractérisés à la fois de façon structurelle (forme des liens), et interactionnelle (contenu des liens). Un réseau peut ainsi être défini par sa densité, sa cohésion, son ampleur, son évolution, son ancienneté »²⁵.

Un enfant crée, depuis sa naissance, des relations bilatérales (envers ses parents ou grands-parents, frères et sœurs), mais ce n'est que dans une classe d'école qu'un jeune commence à appartenir à des groupes d'amis ou à former lui-même ses propres réseaux de sociabilité scolaires ou extra-scolaires.

Le psychologue I. S. Kon²⁶ souligne que les groupes socialement liés de jeunes ont un double caractère : il s'agit non seulement de groupes auxquels l'appartenance est réelle (p. ex. les classes d'école, les groupes formés au cours des activités para-scolaires, etc.), mais également de groupes référentiels, en fonction desquels l'adolescent s'oriente mentalement et conformément auxquels il adapte son comportement, sa façon de parler, de s'habiller, etc. Cette auto-identification peut se référer parfois même aux groupes virtuels (groupes d'amis sur le chat ou sur les forums de jeux sur Internet²⁷), mais le plus souvent, ce sont des groupes de pairs plus âgés, auxquels l'adolescent prétend appartenir face à son réseau de sociabilité réel. Bien évidemment, c'est surtout à l'âge pré-pubescent que ce type de référence motive l'enfant à copier les pratiques langagières des adolescents (p.ex. à l'âge de 6 ans, les enfants ne peuvent appartenir à un groupe d'adolescents qu'en tant qu'interlocuteurs passifs reproduisant ce que les plus âgés racontent, le plus souvent par le biais d'emprunts lexicaux) et les insérer en les modifiant et en innovant dans son propre réseau qui est train de se constituer.

Le choix des réseaux de sociabilité est plus ou moins indépendant : la classe scolaire est un collectif artificiel par rapport aux groupes formés plus spontanément au cours des activités para-scolaires (centres de loisirs, voisinage, etc.). Même si le réseau d'une classe est artificiel au départ, il devient, au fur et à mesure, dense et cohésif (fermé et donc difficilement pénétrable pour l'observateur) car les contacts y sont fréquents, les activités scolaires (et souvent même extra-scolaires si le domicile des élèves est à proximité) sont partagées et les amitiés sont plus ou moins durables jusqu'à l'âge adulte.

Or, si l'on préfère la notion plus généralisante de *communauté linguistique* pour la description des réseaux que les jeunes établissent, il faut y ajouter le critère normatif. Françoise Gadet définit une communauté par une configuration de relations sociales au-delà du groupe immédiat ainsi que par le territoire (zone géographique ou espace de co-résidence ou voisinage)²⁸. Ce n'est pas sur la similitude des façons de parler, ni sociales, ni spatiales que repose la communauté, estime Gadet, mais sur les mêmes normes appréciatives (positives ou négatives) :

« Les évaluations produites par les locuteurs (d'eux-mêmes et des autres) appuient la conception de la communauté linguistique comme partage de normes et de valeurs, plus

25 Françoise GADET, *La variation sociale...*, op. cit., p. 66.

26 I. S. KON, *Kapitoly...*, op. cit., p. 85.

27 Cf. Jana HOFFMANNOVÁ, « Pařani a gamesy », art. cit.

28 Françoise GADET, *La variation sociale...*, op. cit., p. 63.

que partage de formes. La communauté devient communauté d'appartenance lorsque les usagers répartissent les locuteurs en « nous/eux », selon une emblématisation des groupes (emblème pour les uns, stigmaté pour les autres), qui leur permet de se reconnaître en se distinguant des autres...»²⁹.

Le parler des jeunes est très complexe puisqu'il s'auto-régule indépendamment de la « tradition orale ». Il s'agit d'un « marché franc », régi par ses propres règles, si l'on emprunte la notion des *marchés linguistiques* de P. Bourdieu³⁰, où les valeurs normatives ne sont pas identiques avec celles du marché dominant. Les jeunes d'un groupe cohésif se créent une sorte de *vernaculaire*, en faisant le choix d'utiliser tous les niveaux de langue librement en fonction de la situation et de la thématique. Cependant, ceci est un point de vue de sociolinguiste qui ne cherche qu'à catégoriser la langue orale. En France notamment, la médiatisation de ce phénomène et sa trop grande généralisation amène les jeunes à se défendre contre ce classement souvent inapproprié comme le note H. Boyer :

« Les généralités doivent être à éviter pour ne pas déterminer les jeunes dans une sorte d'ensemble qualifiable de « caste » dont pourtant les éléments sont assez hétérogènes par la diversité des caractères et des états d'esprit »³¹.

Les psychologues s'accordent sur le fait qu'en vieillissant, le jeune perd de plus en plus sa créativité langagière par rapport à l'âge précoce (où le recours à l'usage normé est moins stable) et à l'âge post-adolescent, le caractère néologique s'efface continuellement.

L'adolescence étant surnommée « le tiers monde » entre l'enfance et la maturité au niveau psychologique, on s'aperçoit qu'au niveau social, cette étape de la vie est *prolongée à l'âge post-adolescent* de façon progressive. Compte tenu du chômage, des problèmes pour trouver un logement à un prix modéré, de la société de consommation et de la place grandissante des loisirs, etc., la jeunesse trouve difficilement des raisons pour devenir indépendante de ses parents et de former sa propre famille avant l'âge de 30 ans³². Corollairement, les contacts dans les groupes de jeunes se prolongent également, ce qui favorise le continuum des échanges verbaux structurés pendant l'adolescence.

Pour les linguistes, c'est aussi une raison de plus pour porter attention à l'analyse du parler des jeunes.

Délimitation intérieure - critères fonctionnel, diachronique, diastratique et diatopique

En délimitant l'objet de notre recherche par le critère de l'âge et par les modalités de sociabilité, il est raisonnable d'évoquer à ce propos les particularités

29 Françoise GADET, *La variation sociale...*, *op. cit.*, p. 63.

30 P. BOURDIEU, « Vous avez dit... », *art. cit.*, p. 103.

31 Henri BOYER, « Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants », *Langage & société*, n° 95, 2001, p. 80.

32 En République tchèque, l'âge moyen des mariés a augmenté entre 1990 et 2000 de 22 à 26 ans, ce qui reste toujours inférieur à l'âge moyen pour la France (environ 30 ans).

Source : Institut national tchèque de la statistique (*Český statistický úřad*), www.czso.cz

d'ordre intra-linguistique du parler des jeunes. Le premier critère qui se met en place est sa *fonctionnalité*. L'argot des jeunes (si l'on accepte que la composante lexicale est la plus marquante) sert dans une classe ou dans un groupe de pairs comme un élément d'intégration pour ceux qui savent s'en servir. Il s'avère que le « boss » de chaque unité relationnelle d'adolescents est généralement celui qui est le plus éloquent et le plus innovateur au niveau lexical (hormis les cas de primauté physique violente). L'argot joue donc une *fonction intégrante*, comme le souligne Marie Krčmová³³. La connivence ou bien la complicité entre les membres d'un groupe est affirmée par la mise en relief de connaissances langagières partagées et normées par le groupe. De ce point de vue, il est propice de parler d'un « argot », puisque la *fonction conniventielle* y prend place avec une importance aussi grande que pour l'argot. Françoise Gadet considère l'expressivité accentuée et figurée chez les jeunes comme « *la recherche d'une connivence à travers le dénigrement, l'exagération et le rire, tout en permettant de resserrer la cohésion du groupe* »³⁴.

Or, les *fonctions identitaire, ludique et cryptique* sont également distinctives pour la définition de l'argot sociologique³⁵. Nous sommes donc d'avis que le parler des jeunes se caractérise tout d'abord par sa proximité aux argots ou bien aux sociolectes (dans leur définition large, non limitée à une seule divergence lexicale). L'argot est souvent défini comme la négation de la norme³⁶. Le parler des jeunes s'oppose également à toute normativité officielle. C'est la mise en opposition à la norme et à la langue de la génération de leurs parents par laquelle les jeunes se révoltent contre la conformité qui se propage linguistiquement (les procédés de codage tels que le verlan en France, etc. sont non seulement cryptiques mais ils décomposent les mots en manifestant ainsi leur révolte contre la norme de la langue circulante).

Le deuxième critère étant celui de *synchronie dynamique*, nous nous rendons compte d'un fort besoin d'actualisation du discours (c'est-à-dire de renouvellement lexical). Ceci favorise l'émergence des néologismes qui, en ajoutant les effets de mode véhiculés surtout par les médias, soit disparaissent précocement, soit aboutissent à la consolidation d'un mot ou d'un phrasème argotique qui alimente l'argot commun (p.ex. les mots verlanisés, les locutions figées, les emprunts, etc.).

Les jeunes de tous les milieux tendent à nommer les choses ou les faits de façon innovatrice, non-conformiste, choquante, essayent de rafraîchir les thèmes répétitifs en créant des lexèmes nouveaux. Ceci est valable pour le parler des jeunes de toutes les générations et c'est donc une des caractéristiques stables, même si son contenu (néologie) est d'une labilité maximale.

Françoise Gadet remarque à ce propos que : « *la stratification en âge peut indiquer un changement en cours, mais peut aussi montrer une évolution en cours de vie, qui*

33 Marie KRČMOVÁ, « Funkce slangu » [Les fonctions de l'argot], in : *Sborník přednášek ze IV. konference o slangu a argotu v Plzni 9.-12. února 1988*, Plzeň, Pedagogická fakulta ZČU v Plzni, 1989, p. 89.

34 Françoise GADET, *La variation sociale...*, op. cit., p. 85.

35 J.-P. GOUDAILLIER, « De l'argot... », art. cit., pp. 5-23.

36 C'était déjà une idée de P. Trost (P. TROST, « Argot a slang », art. cit., p. 241).

se répéterait génération après génération»³⁷. Nous estimons que c'est surtout à partir de ce point stable, répétitif dans l'étude de ce phénomène extrêmement instable, qu'il faut se poser des questions relatives aux particularités proprement «jeunes» ; ils reposent, à notre avis, sur la *motivation psychique*, qui amène les jeunes à se différencier des autres.

«*Se reconnaître et être reconnu*» affirme Joëlle Bordet³⁸ à propos d'une quête identitaire des jeunes des cités. Nous croyons que ce propos peut être applicable au psychisme des adolescents en général, quelle que soit leur origine.

Bref, l'adolescence est une période tourmentée dans le psychique des jeunes et ceci se reflète dans la production linguistique par l'intermédiaire de formes expressives, notamment par l'emphase et par l'intensification³⁹. L'euphémisation ou la dysphémisation, l'ironie, la critique, la fantaisie, l'emblématisation, le machisme, l'exagération, etc. sont les conséquences les plus accentuées qui ressortent des états psychiques – parfois disproportionnés – des jeunes dans leur quête d'eux-mêmes au sein de la société environnante.

Le parler des jeunes est caractérisé par son caractère oral (à l'exception de la correspondance privée sous forme de mails ou de textos ou semi-privée sous forme de chats) et par une diversité territoriale importante. Le critère *diatopique* est étudié plutôt dans le milieu tchèque où des variantes dans la flexion notamment permettent de différencier la base dialectale des jeunes⁴⁰. Dans les productions spontanées des jeunes de Brno, par exemple, nous observons une insertion de la flexion (et de l'accent) appartenant à un dialecte local (aujourd'hui presque disparu, mais qui renvoie à l'argot traditionnel de la ville – *hantec*), exagérée dans les échanges ironiques ou ludiques.

En revanche, en France, les tendances à donner des particularités diatopiques au parler des jeunes s'arrêtent à la différence lexicale (compte tenu de la superficie de la France et de la situation pertinente des dialectes, c'est une tendance tout à fait compréhensible). D'une part, la forte cohésion des groupes de jeunes empêche la transmission des néologismes et contribue à une variabilité lexicale énorme, et d'autre part, les médias imposent l'échange verbal de tous les jeunes et aident à les unifier. De plus, les médias contribuent à la stéréotypisation des jeunes (selon l'appartenance au style de musique, au mode vestimentaire, aux loisirs, etc.) qui acceptent volontairement (voir plus haut «groupes référentiels») de

37 Françoise GADET, *La variation sociale...*, op. cit., p. 68.

38 Joëlle BORDET, *Les «jeunes de la cité»*, op. cit., p. 205.

39 Cf. Alena PODHORNÁ-POLICKÁ, «Créativité langagière et fonction emphatique dans les productions linguistiques spontanées de jeunes locuteurs français et tchèques», in : Ondřej PEŠEK (éd.), *XXVII^e Colloque international de linguistique fonctionnelle «Langue et société – Dynamique des usages»*, *Opera Romanica*, n° 5, České Budějovice, Editio Universitatis Bohemiae Meridionalis, 2004, pp. 71-78.

40 Voir à ce sujet notamment : Slavomír UTĚŠENÝ, «K dnešnímu územnímu rozrůznění řeči našich školáků» [À propos de la stratification diatopique contemporaine du parler de nos écoliers], *Naše řeč*, 63, 1980, pp. 123-133, ou bien, au niveau lexical : Kateřina RYSOVÁ, *Slangový projev mládeže : slovník současné hovorové češtiny* [Expression argotique des jeunes : dictionnaire du tchèque parlé contemporain], České Budějovice, Pedagogické centrum České Budějovice, 2003.

se différencier des autres, y compris par les modes langagiers⁴¹. Dans les milieux banlieusards «les jeunes des cités» sont un exemple par excellence de la stéréotypisation mutuelle, alimentée par le besoin identitaire dans l'espace interstitiel.

En observant le *critère diastratique* il est à noter que la variation sociale est beaucoup moins prise en compte en République tchèque qu'en France. Pendant 40 ans, le régime communiste s'est efforcé d'unifier les disproportions entre les couches sociales, y compris au niveau de la «*langue de communication ordinaire*»⁴². Compte tenu de la faible différenciation du pouvoir économique et de la faible diversité ethnique⁴³, la variable sociale est plutôt associée au niveau de l'éducation, qui reflète les conditions intellectuelles et donc préalables pour le choix du groupe référentiel de jeunes (on y observe des zones de clivage au niveau du prestige entre les lycées traditionnels et les lycées professionnels – en ville, un certain mépris de l'artisanat est plus prononcé qu'à la campagne). La conséquence de ces facteurs extra-linguistiques est qu'en linguistique tchèque, *le diaphasique l'emporte sur le diastratique*.

En France, au contraire, la tradition variationniste parle de la dépendance sociale en termes de choix du niveau de langue. L'identification sociale par le biais des variations phoniques, morpho-syntaxiques et lexicales est plus ancrée dans la conception française, partant de l'idée de *français populaire*. Dans le parler des jeunes, nous observons la prédétermination sociale par le choix du *niveau* qui est inconscient, ceci étant modifié par le choix du *registre* – consciemment, selon le besoin communicationnel/stylistique.

Pour ce qui concerne l'aspect le plus saillant du parler des jeunes – le lexique – la comparaison de deux langues de structure différente (flexionnelle pour le cas du tchèque, analytique pour le français) est de façon générale très convergente. L'argot des jeunes et l'argot commun sont étroitement liés et empruntent l'un à l'autre. D'un point de vue sémantico-formel, l'argot des jeunes opère avec des métaphores et des métonymies et avec des procédés formels identiques à ceux de l'argot commun (troncation, resuffixation, etc.). Les thématiques sur le plan lexical sont liées à la vie étudiante et extra-scolaire (problèmes à l'école, dans la famille et dans la vie privée – filles, drogues, divertissement – musique, vêtements, etc.), ce qui correspond en grande partie aux thématiques classiques de l'argot. Or, à la différence de l'argot commun, il apparaît que les jeunes empruntent beaucoup plus aux autres langues (ce qui est un simple effet de mode pour le cas des anglicismes dans les deux pays).

41 Cf. Anne-Caroline FIÉVET, *Peut-on parler d'un argot des jeunes ? Analyse du lexique argotique employé lors d'émissions de libre antenne sur Skyrock, Fun Radio et NRJ*, Thèse sous la direction de Jean-Pierre Goudaillier, Université Paris Descartes, 2008, pp. 25-32.

42 Heureusement, à la différence de l'Union soviétique et d'autres pays ex-communistes, les linguistes tchèques ont pu étudier «les niveaux bas» de la langue sans persécutions – grâce aux initiatives de L. Klimeš qui organisait des conférences sur l'argot à Plzeň depuis la deuxième moitié des années 1970, (voir à ce propos *supra* § 2.1).

43 Ceci change depuis l'arrivée du capitalisme, en 1989, de manière progressive : on voit apparaître des couches de «nouveaux riches» et de très pauvres ; le pays devient petit à petit la cible de l'immigration, tandis que la seule ethnie importante et peu assimilée était auparavant celle des Tziganes).

3. Perspectives de recherche

Le présent chapitre donne un aperçu général à propos des pistes de recherche relatives à la production spontanée des jeunes. L'approfondissement pratique de ces réflexions théoriques devrait alors s'orienter, suite à la comparaison des corpus de terrain dans les deux pays, surtout vers la traduction d'œuvres littéraires, de films, etc. qui puisent dans le parler des jeunes. Ces supports oraux et écrits, destinés aux jeunes ou reflétant la situation actuelle de cette génération, devraient donc servir en stylistique comparée franco-tchèque⁴⁴. Les perspectives de recherche dans ce domaine reposent, à notre avis, sur plusieurs axes catégoriels : en lexicologie, il s'agira d'observer et de décrire les tendances évolutives par le biais de mini-enquêtes répétitives dans l'esprit de la synchronie dynamique ; en sociolinguistique, les fonctions de l'intensification du discours et de la violence verbale seront notamment analysées et, pour cerner la macro-structure langagière, il s'agira de progresser dans les recherches en morpho-syntaxe et en phonostylistique. Notre ouvrage n'aura pour objectif que l'étude du niveau lexical de la production langagière des jeunes, vu l'ampleur envisagée.

Nous pensons également à l'intégration de la notion d'argot des jeunes dans l'enseignement du F.L.E. Apprendre le français moderne, l'argot de ses contemporains en France, est souvent ce qui motive le plus les jeunes étudiants Tchèques pendant les cours de langue française. Joindre la théorie lexicologique, sémantique, sociolinguistique ou autre avec des exemples néologiques « branchés » parmi les jeunes⁴⁵ peut être une stratégie pour intéresser les jeunes aux problèmes de la linguistique générale.

44 Le travail colossal de Jan ŠABRŠULA, Jitka SVOBODOVÁ (*Problèmes de la stylistique comparée française-tchèque et tchèque-française*, Praha, SPN, 1986) pourrait ainsi être complété par les niveaux de langue « non prestigieux ».

45 L'Internet offre un certain nombre de tentatives didactiques intéressantes, notamment l'exploitation lexico-sociolinguistique des chansons de rap (voir p.ex. <http://www.appt.pt/documentos/doc%20gyneco.doc>)